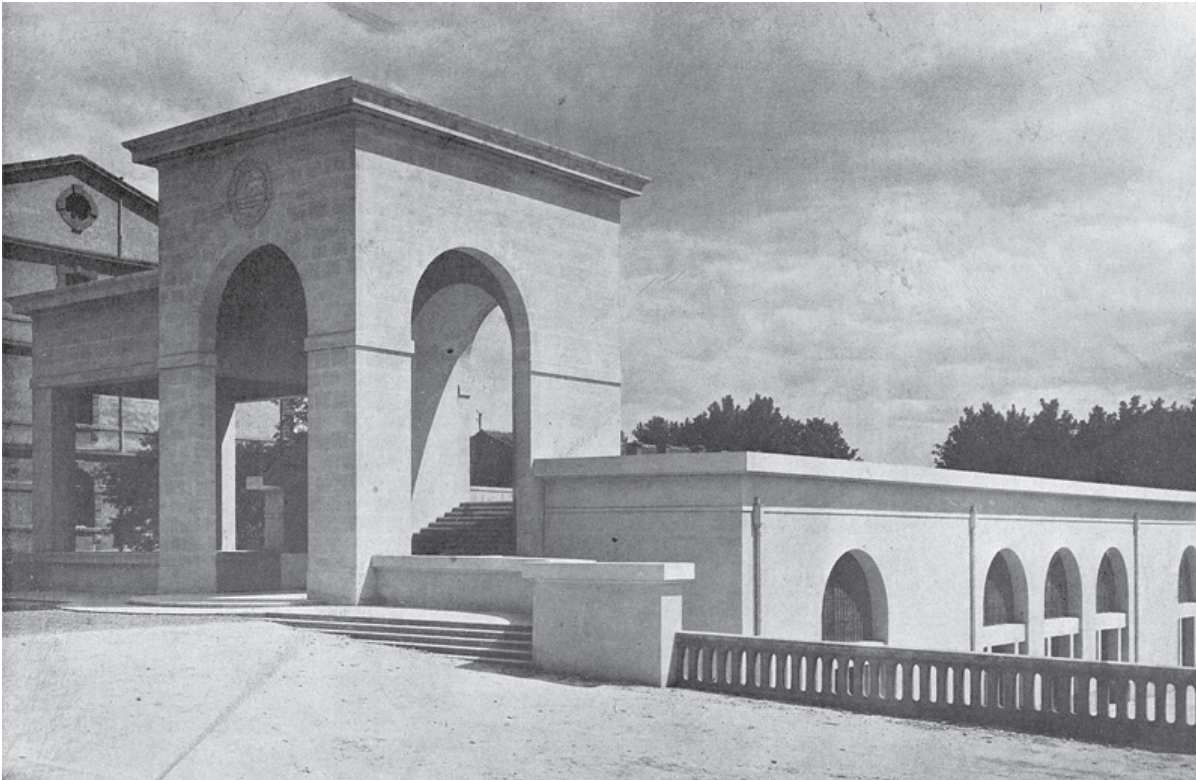


SALLE DES FETES



ARCHITECTES

Gaston Castel
Marius Dallest

COMMANDITAIRE

Ville d'Arles

DATE

1930-1932



Plan de localisation (FB, document source : matrice cadastrale 2008, service des Impôts)



Vue générale (cl. EMJ, 2008)

LOCALISATION

Adresse		Référence cadastrale (matrice cadastrale 2008, service des Impôts)	Coordonnées géographiques	
2 boulevard des Lices		BC 557	Latitude	N 43° 40' 28
13200	Arles (agglomération)		Longitude	E 4° 37' 50

DATATION

ANALYSE TYPOLOGIQUE

Date de construction 1929 - 1930	N° PC Non concerné	Typologie Equipement socio-culturel
Datation détaillée -1929-1930 : construction ; -1932 : projet d'aménagement des abords de la salle des fêtes (projet de construction de la Sous-Préfecture, arch. : Gaston Castel) ; -1946 : travaux ; -1960 : avant-projet de surélévation pour construire une Maison des Jeunes et de la Culture (MJC) ; -1962-1964 : surélévation ;		Programme Architecture du loisir
		Intervention Construction

ACTEURS

Architecte(s)		Autre(s) acteur(s)	
CASTEL Gaston	<i>Architecte</i>	VILLE D'ARLES	<i>Propriétaire actuel</i>
DALLEST Marius	<i>Architecte</i>	DE LOMBARDON Louis	<i>Artiste-peintre</i>
GAILLARD Pierre	<i>Architecte (1960-1964)</i>	LAIR Jean	<i>Artiste-peintre</i>
		RAYBAUD Henri	<i>Sculpteur</i>
		DYF Marcel	<i>Artiste-peintre</i>
		GIANOTTI Jean	<i>Entrepreneur</i>
		Entreprise Trichard L.	<i>Portes d'entrées</i>
Commanditaire(s)			
VILLE D'ARLES			

ANALYSE URBAINE

PROGRAMME ARCHITECTURAL

Paysage d'origine	Centre ancien et faubourg	<p>La salle des fêtes a été construite entre 1930 et 1932 sur le boulevard des Lices, par la municipalité d'Arles, selon un projet dressé par les architectes Gaston Castel (1886-1971) et Marius Dallest (1880-1956 ?). La construction de la salle des fêtes s'inscrit dans un contexte général de développement, d'équipement et de modernisation de la cité. Gaston Castel et Marius Dallest imaginent un véritable complexe de loisirs comportant, outre la salle de spectacle, un solarium, un théâtre en plein-air (théâtre de verdure) et un jardin public doté d'une pergola décorative et d'une aire de jeux.</p> <p>La salle des fêtes est conçue principalement pour servir d'écran aux réceptions officielles et aux bals organisés par les différentes associations arlésiennes. Elle est également destinée à accueillir toutes sortes de spectacles (théâtre, music-hall) et peut être utilisée comme salle de projection cinématographique. Elle peut accueillir 300 personnes assises et 1 000 à 1 500 personnes debout.</p>
Accessibilité	Multiple	
Caractéristiques fonctionnelles	Voirie primaire	
Caractéristiques formelles	Boulevard planté	
Découpage foncier	Non	
Particularité	Forme régulière	
Morphologie urbaine	Façade en retrait	
Espace non bâti	Espace vert collectif	
Composition urbaine	Non concerné	



Vue générale et détails (cl. EMJ, 2008).

CONTEXTE

La salle des fêtes a été construite entre 1930 et 1932 sur le boulevard des Lices, par la municipalité d'Arles, selon un projet dressé par les architectes Gaston Castel (1886-1971) et Marius Dalles (1880-1956 ?). Leur mission de maîtres d'œuvre comprenait également la création d'un nouveau jardin public, le Jardin d'hiver (détruit en 1976), destiné à servir d'écrin au nouvel équipement.

Trois artistes ont été associés à la décoration de la salle des fêtes : les peintres Jean Lair (1890-1964) et Louis de Lombardon ainsi que le sculpteur Henri Raybaud (1873-?). Le peintre Marcel Dyf (1899-1985) a, pour sa part, réalisé les fresques du solarium du Jardin d'hiver.



École des métiers Louis Pasquet (1927-1929, arch. : Gaston Castel et Jean Rasonglès, cl. Tourte et Petitin), AD 13 3 T 119/20.

Arles 1930, une ville projetée dans la Modernité

Au tournant des années 1930, la population d'Arles dépasse 31 000 habitants. En plus de sa traditionnelle vocation agricole, la ville voit son secteur industriel se développer. Elle s'affirme également comme un centre touristique important.

La construction de la salle des fêtes s'inscrit dans un contexte général de développement, d'équipement et de modernisation de la cité. Ce mouvement a été initié par Joseph Morizot (1868-1935), maire de 1919 à 1932. Il se concrétise à la fin de son mandat et se poursuit, dans une moindre mesure, sous les mandatures de ses successeurs : Noël Masson (maire de 1932 à 1934) et Sixte Quenin (maire de 1934 à 1936).

Quatre réalisations architecturales majeures témoignent de ce basculement de la ville dans la Modernité : l'École des métiers Louis Pasquet (actuel lycée Pasquet, 1927-1929, arch. : Gaston Castel et Jean Rasonglès) ; la salle des fêtes (1930-1932, arch. : Gaston Castel et Marius Dalles) ; la cité HBM Richepin (1930-1933, arch. : Gaston Castel) ; le collège et l'école primaire supérieure de filles (actuel collège Ampère, 1932-1934, arch. : Gaston Castel et Henri Lyon).



Cité HBM Richepin (1930-1933, arch. : Gaston Castel) : vue générale (cl. EMJ, 2008).



Collège de jeunes filles Louis Ampère (arch. : Gaston Castel et Henri Lyon) : vue générale (cl. EMJ, 2008).

Toutes ces réalisations se situent aux franges de la ville ancienne, le long du boulevard des Lices, qui s'impose comme un nouvel axe urbain dédié aux loisirs et aux agréments de la vie moderne, ainsi que dans les faubourgs sud de la ville (Chabourlet et Les Alyscamps) dont l'urbanisation, commencée au début du XXe siècle, connaît une soudaine accélération. Au-delà de leur intérêt formel, elles témoignent donc du développement de la ville, processus que l'on observe aussi dans les quartiers périphériques nord et est (Monplaisir et Mouleyrès). Ce développement urbain repose sur des initiatives privées. De grandes propriétés sont morcelées puis loties. Y sont construits de petits pavillons d'habitation, des villas cossues, des logements sociaux mais aussi des équipements publics, notamment des écoles.

Une œuvre collective

L'Ecole des métiers Louis Pasquet, la salle de fêtes, la cité HBM Richépin et le collège et l'école primaire supérieure de filles ont aussi en commun de faire intervenir, seul ou en association, l'architecte marseillais Gaston Castel. Ce dernier est un acteur incontournable de la scène architecturale régionale pendant l'Entre-deux-guerres. Il cumule la fonction officielle d'architecte adjoint (1918-1926 avec une interruption entre 1920-1921 qui correspond à son séjour au Brésil) puis d'architecte en chef (1926-1941) du département des Bouches-du-Rhône, celle de praticien libéral, patron d'une importante agence, et celle d'enseignant (Gaston Castel est chef d'atelier à l'Ecole régionale d'architecture de Marseille de 1922 à 1952).

A la salle des fêtes d'Arles, Gaston Castel intervient en association avec l'architecte Marius Dallest, sans que l'on sache vraiment le rôle joué par chacun. On peut légitimement penser que la réputation de Gaston Castel et son intervention antérieure à Arles – la construction de l'Ecole des métiers Louis Pasquet – n'est pas étrangère à l'obtention de cette importante commande municipale. Les courriers échangés entre l'architecte et le maire en avril 1932, à propos du projet de construction d'une sous-préfecture à proximité de la salle des fêtes (non réalisé), témoignent de leur bonne entente.

Si l'implication de Gaston Castel dans le projet ne doit pas être remise en cause, il ne faut toutefois pas négliger le rôle joué par Marius Dallest dans la conception de l'édifice. Ce dernier, qui signe seul certaines pièces du projet (notamment le devis descriptif), est lui aussi un praticien chevronné. Marius Dallest possède une agence à Marseille depuis 1912. Pendant l'Entre-deux-guerres, il figure parmi les architectes les plus en vue de la cité phocéenne. Comme Gaston Castel, il cumule une activité de praticien libéral, une activité officielle (architecte régional des Postes Télégraphes Téléphones) et une activité d'enseignant (professeur d'Architecture puis de Décoration architecturale à l'Ecole régionale d'architecture).

Les deux hommes se connaissent bien. Ils ont déjà eu l'occasion de travailler ensemble à plusieurs reprises. En 1925, ils ont cosigné les plans du pavillon qui représentait la Provence à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes (Paris, en collaboration avec Paul Tournon). En 1928, ils élaborent un projet d'immeuble à Loyer Modéré, en application des lois Loucheur. En 1929-1934, ils construisent à Marseille l'imposant nouvel Hôtel des Douanes, en collaboration avec l'architecte Jean Rozan (1887-1977). La salle de fêtes d'Arles constitue donc leur quatrième collaboration. D'autres suivront, à l'image d'un projet de nouvel Hôtel de ville pour Marseille élaboré avec Jean Crozet et Louis Olmeta en 1949-1950 (non réalisé).



Hôtel des Douanes (Marseille, 1929-1930, arch. : Gaston Castel, Marius Dallest, Jean Rozan) : vue de l'édifice en 1935 (cliché tiré de « L'Hôtel des Douanes de Marseille », Sud Magazine, n°127, 8ème année, 15 mai 1935, p.29).

Aucun des deux architectes n'apparaît comme un spécialiste de l'architecture du loisir. Toutefois, en même temps qu'il aborde la construction de la salle des fêtes d'Arles, Gaston Castel conduit un projet, plus modeste mais de même nature, aux Pennes-Mirabeau (1930). Il travaille également à un Centre urbain comprenant une salle de théâtre et une brasserie à Marseille (1929-1930, non réalisé). Il reste surtout l'auteur de la reconstruction d'une des salles de spectacle les plus prestigieuses au plan régional : l'opéra de Marseille (1923-1924, en collaboration avec Henri Ebrard et Georges Raymond). Pour sa part, avant la construction de la salle des fêtes d'Arles, Marius Dallest ne semble pas avoir déjà abordé de tels programmes. Par contre, il s'est signalé à plusieurs reprises pour ses talents de décorateur, dans des programmes d'architecture commerciale notamment.



Opéra de Marseille (1923-1924, arch. : Gaston Castel, Henri Ebrard, Georges Raymond) : vue générale (AD 13 6 Fi 6245) et foyer (CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, 179 Ifa 2.21).

Quels que soient les programmes qu'ils ont à traiter, Gaston Castel et Marius Dalles appartiennent en effet à une génération pour laquelle l'architecture conserve une dimension esthétique importante. Pendant les années 1930, ils continuent d'être animés par la volonté de créer des ensembles décoratifs dans lesquels architecture, peinture et sculpture dialoguent. Pour la décoration de la salle des fêtes, ils s'entourent d'artistes en vogue.

Le sculpteur Henri Raybaud réalise une statue de *Mireille* (disparue), peut-être identique à celle conservée par le musée des Beaux-arts de Marseille. Elle accueillait les visiteurs dans l'atrium. Deux bas-reliefs du même artiste (disparus), dont l'iconographie nous reste inconnue, étaient présentés dans la salle.

Les sources ne précisent pas si c'est Henri Raybaud qui signe les quatre représentations du *Lion d'Arles* – l'animal est l'emblème de la ville – qui étaient visibles à l'intérieur et à l'extérieur de l'édifice : le bas-relief rectangulaire (disparu) qui ornait le balcon de la loge municipale ; le médaillon qui surmonte aujourd'hui encore l'entrée de l'édifice du côté du boulevard des Lices ; les dés (panneaux rectangulaires) qui encadraient le perron du théâtre de verdure sur la face postérieure de l'édifice (disparus).

Pour sa part, le peintre Jean Lair réalise une toile sur le thème du *Désir devant des Tombeaux* (disparue). Elle était placée dans le vestibule.

Enfin, Louis de Lombardon réalise les peintures allégoriques qui décorent le plafond de la salle, la toile du fond de scène (disparue) ainsi que quatre panneaux évoquant l'histoire d'Arles.

Gaston Castel et Marius Dalles intègrent également des œuvres d'art au Jardin d'hiver qui jouxte la salle des fêtes. Ils font appel au peintre Marcel Dyf pour réaliser les fresques du solarium.

Il s'agit d'artistes avec lesquels ils ont l'habitude de travailler. Le sculpteur Henri Raybaud et le peintre Jean Lair figuraient déjà parmi les artistes que Gaston Castel et Marius Dalles avaient associé à la réalisation du Pavillon de Provence (Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes, Paris, 1925). Auparavant, Henri Raybaud avait signé avec Gaston Castel le monument aux morts d'Aubagne (1920-1922).

Il est important de souligner que, concomitamment à leur implication dans le projet de salle des fêtes d'Arles, Henri Raybaud, Jean Lair et Louis de Lombardon participent à la décoration du l'annexe du Palais de justice de Marseille (1931-1933, arch. Gaston Castel). Pour sa part, Marcel Dyf réalise les fresques de la mairie des Saintes-Maries-de-la-Mer (1931-1932, arch. : Gaston Castel et Jean Rasonglès).

Plus tard, Gaston Castel continuera de faire appel à leurs talents. Louis de Lombardon réalisera des œuvres pour le Pavillon représentant la Provence à l'Exposition universelle de 1937 (Paris, arch. : Jean Allar, Gaston Castel, Pierre Gensollen, Jean Rozan). Pour le collège de garçons de Tarascon (1935-1936, arch. : Gaston Castel et Henri Lyon), Henri Raybaud sculptera une *Allégorie de la République* tenant une Victoire ailée dans sa main droite et des branches de laurier (symboles du

succès) dans sa main gauche, statue qui symbolise l'idéal de la méritocratie républicaine, dont la réussite passe par l'école. Enfin, on sait que Gaston Castel possédait des toiles de Jean Lair, notamment une huile sur toile datant de 1940, représentant l'architecte sur la terrasse de son hôtel particulier, rue Croix-de-Régner à Marseille.

Un projet qui participe d'un aménagement urbain

La construction de la nouvelle salle des fêtes n'est qu'une composante d'un programme d'aménagement urbain beaucoup plus ambitieux conduit par Joseph Morizot. Ce dernier souhaite offrir à la population de nouveaux équipements – une salle de spectacle et un jardin public – mais, au-delà, il veut renforcer la partie supérieure de l'actuel boulevard des Lices dans sa vocation d'artère des loisirs. A la fin du XIXe siècle, cette artère portait le nom de route de Marseille. Elle s'appellera successivement avenue Victor Hugo (1914) puis promenade des Lices et enfin boulevard des Lices.

Les aménagements successifs de la promenade de La Lice (actuel boulevard Georges Clémenceau) et de son prolongement (actuel boulevard des Lices) sont le miroir de l'extension et de l'évolution de la ville depuis le XVIIIe siècle. Longeant la ville sur sa face sud, se substituant au tracé des anciens remparts, ils constituent une importante voie de circulation mais aussi un espace d'agrément et possèdent par conséquent une double dimension, urbaine et sociale.



Détail du plan Vêran (1871, AD 13 1 FI 2967).

En bordure de la route de Marseille, à proximité de la porte de Laure, un premier jardin public avait été aménagé en 1840. En 1863-1864, ce jardin avait été agrandi par Auguste Vêran (1839-1927) afin de mettre en valeur des monuments récemment dégagés (la Tour de Roland et le théâtre antique). Dans le contexte d'alors, il s'agissait aussi de conserver un peu de nature dans une ville en pleine extension. Le principe retenu par Auguste Vêran fut celui d'un jardin à l'anglaise, cherchant à reproduire la nature et à jouer avec le relief existant.



Jardin d'Été (1863-1864, arch. : Auguste Vérant) : vue actuelle (cl. EMJ, 2008).

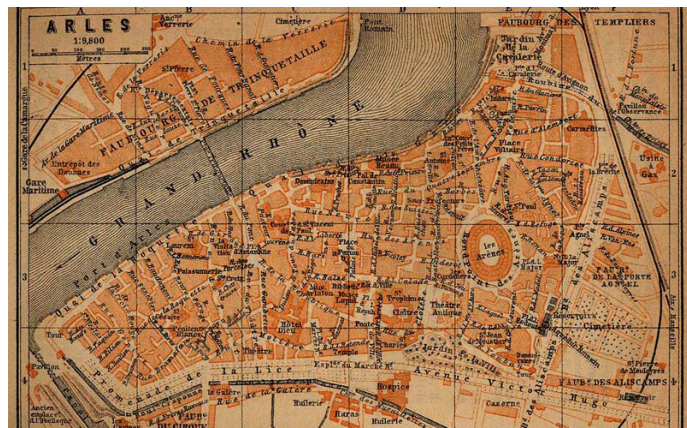


Monument aux Morts (arch. : J.A. Gibert, sculpt. : Gaston de Luppé, 1924) : vue générale (cl. EMJ, 2008).

Pendant les premières décennies du XXe siècle, l'aménagement de la portion de l'avenue Victor Hugo comprise entre l'ancien Hospice de la Charité et la caserne Calvin se poursuit. Au début du siècle, on procède à la plantation d'une double allée de micocouliers.



Hôtel Jules César (1927-1928, arch. : Etienne Bentz) : vue générale peu après son achèvement (AD 13 6 Fi 5542/1).



Détail d'un Plan de la ville d'Arles en 1914 (Wagner et Debes, Service du Patrimoine de la ville d'Arles).

Au début des années 1920, il s'agit de transformer cette artère en un boulevard des loisirs.

Pour cela, sous la direction de Jean Liégeois (1890-1942), ingénieur municipal, les services municipaux procèdent à l'élargissement du trottoir sud du boulevard. Grâce à cet ouvrage en encorbellement, ils rétablissent un alignement urbain (le trottoir était plus large au niveau de la caserne) et créent une esplanade face à l'entrée du jardin public dans le but d'y ériger un monument aux morts en souvenir des victimes du premier conflit mondial (arch. : J.A. Gibert, sculpt. : Gaston de Luppé, 1923-1924).

D'autres opérations, moins ambitieuses, témoignent également de cette dynamique : aménagement de l'Hôtel Jules César dans l'ancien couvent des Carmélites (1927-1928, arch. : Etienne Bentz) ; construction du nouvel immeuble de la recette des finances (1933, arch. : non déterminé).



Hôtel Jules César (1927-1928, arch. : Etienne Bentz)
Recette des finances (1933) : vue générale (cl. EMJ, 2008).

En contrebas se trouvent les jardins de l'Hospice de la Charité et l'ancien enclos Roubaud qui avaient été acquis par la municipalité en 1904-1907 dans le but de les transformer en jardin public. Ce projet se concrétisera au tournant des années 1930, concomitamment à la construction de la salle des fêtes, sous la houlette de Gaston Castel et de Maris Dallest.

Site

Pour construire la salle des fêtes et aménager le nouveau jardin public, Gaston Castel et Marius Dallest bénéficient d'un emplacement de choix, puisque situé en bordure du boulevard des Lices, mais difficile à mettre en valeur, en raison notamment du caractère accidenté du terrain. La parcelle est délimitée au nord par le boulevard, à l'ouest par l'ancien Hospice de la Charité récemment transformé en hôtel de tourisme, au sud par le canal de Craonne et la rue Emile Fassin et, à l'est, par la caserne Calvin.

Le terrain présente une forte déclivité que les architectes résolvent en créant une série de terrasses en contrebas du boulevard. Orientées au sud et protégées du mistral, ces terrasses bénéficient d'une excellente exposition. Cela vaudra au jardin public de s'appeler Jardin d'hiver, par opposition à celui, plus ombragé, aménagé par Auguste Vêran au siècle précédent de l'autre côté du boulevard des Lices qui, pour sa part, prendra le nom de jardin d'Été.

Cette situation présente aussi quelques inconvénients. D'un point de vue symbolique, la position « inférieure » que doit nécessairement occuper la salle des fêtes convient mal à un édifice public de premier ordre. D'autre part, d'un point de vue matériel, l'aménagement du site demande d'importants travaux de remblaiement.

Chronologie du projet

-Commande

La construction d'une nouvelle salle des fêtes d'Arles est décidée par Joseph Morizot et son équipe municipale, au début des années 1920 semble-t-il. Ils souhaitent doter la ville d'un équipement culturel destiné à accueillir les cérémonies officielles mais aussi toutes les manifestations populaires marquant la vie de la cité. La ville d'Arles dispose alors d'une seule salle de spectacle, le théâtre municipal construit en 1841 par l'architecte Bourdon. Ce dernier n'est pas adapté aux loisirs contemporains. Il ne peut servir ni à la tenue des bals, ni aux projections cinématographiques qui sont les divertissements les plus en vogue pendant l'Entre-deux-guerres. La construction d'une nouvelle salle des fêtes doit venir combler ce manque d'infrastructures publiques.

-La fin des Folies-Arlésiennes de l'enclos Roubaud (1923-1924)

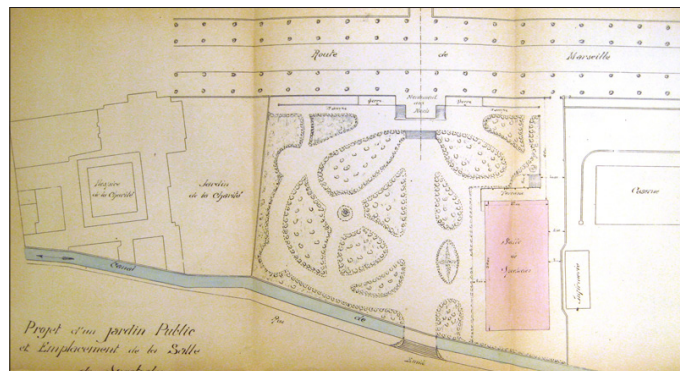
La ville dispose de quelques salles de spectacle privées, la principale étant Les Folies-Arlésiennes, salle de bal populaire immortalisée en 1888 par Vincent van Gogh dans *La salle de danse à Arles* (musée d'Orsay, Paris). Les Folies-Arlésiennes occupèrent divers lieux dans la ville au cours de leurs presque cinq décennies d'existence (1879-1924). René Garagnon a reconstitué cette histoire : de 1879 à 1884, elles occupent un local dans le Parc des Haras ; de 1884 à 1895, elles se trouvent avenue Victor Hugo dans le local qui sera ensuite occupé par le cinéma

Odéon (1929-1970) puis par le théâtre de la Carreira ; ensuite, elles s'installent dans un bâtiment situé au sein de l'Enclos Roubaud.

Au début des années 1920, la municipalité, qui est propriétaire de l'Enclos Roubaud depuis 1904-1907, désire récupérer le terrain afin d'y édifier une salle de spectacle municipale. Les archives conservent la trace de la proposition formulée en 1923-1924 par Ambroise Boudoy, dit Pouly, pour conserver les Folies-Arlésiennes à leur emplacement. Avec son fils, il est à la tête des Etablissements Pouly qui, au début des années 1920, exploitent les Folies-Arlésiennes, le Ciné-Palace-Théâtre de Port-Saint-Louis-du-Rhône, le théâtre municipal de Marseilhan (Hérault) ainsi que les arènes d'Arles et de Béziers. En novembre 1923, il propose au maire de louer ou d'acheter, entièrement ou partiellement, le jardin de la Charité. En mai 1924, il réitère sa proposition, précisant qu'il serait intéressé par une parcelle possédant « une façade sur les Lices de 40 mètres environ sur 50 mètres de profondeur pour y édifier un music-hall moderne ainsi qu'une salle de spectacle ».

Un plan de jardin public, sur lequel est précisé un emplacement pour une salle de spectacle, est élaboré à cette période. Il ne porte ni date ni signature, ce qui rend son interprétation difficile. S'agit-il d'un plan dressé par Pouly afin de présenter ses intentions au maire ? Ou, au contraire, s'agit-il d'un plan dressé par l'architecte de la ville, Jean Liégeois, afin de traduire la volonté municipale ?

Ce plan montre le boulevard des Lices élargi, planté d'une double rangée d'arbres. L'esplanade du monument aux morts fait face à l'entrée du jardin d'Été. En contrebas, se trouvent le jardin public et la salle de spectacle – les Folies-Arlésiennes en l'occurrence. Le jardin public est un jardin à l'anglaise, accessible depuis le boulevard par des rampes et des escaliers. La salle des fêtes occupe la partie sud-est du terrain. C'est une construction rectangulaire (27 x 54 mètres), disposée perpendiculairement et en retrait (42 mètres) par rapport au boulevard.



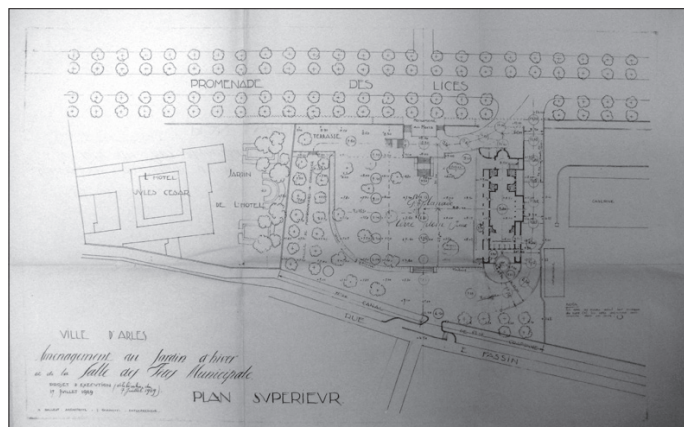
Plan du jardin public avec emplacement de la salle spectacle (s.d. circa 1923-1924), AM ARLES M 23-1.

Malgré la proposition d'Ambroise Boudoy, le maire reprend possession de l'Enclos Roubaud. Les Folies-Arlésiennes sont détruites afin que soit édifiée la salle municipale. Gaston Castel et Marius Dallest travaillent au projet à partir de 1929.

-Avant-projet (mars 1929, arch. : Gaston Castel et Marius Dalles)

Un premier projet, élaboré en mars 1929, prévoit la construction de la salle des fêtes, l'aménagement d'un terrain de sport et d'un jardin d'enfant et la construction d'une route pour accéder à la promenade des Lices depuis la rue Emile Fassin. Dans la partie nord-est du terrain, sous cette rampe, les architectes prévoient d'aménager un dépôt de matériel et un garage destinés aux services techniques municipaux.

Ce projet, pharaonique en termes d'aménagement du site, présente l'inconvénient de réduire considérablement l'espace d'agrément. Bien que désigné comme « projet d'exécution » sur certaines planches, il ne donne pas lieu à réalisation.



Avant-projet (mars 1929, arch. : Gaston Castel et Marius Dalles) : plan du niveau supérieur (mars 1929), AM ARLES M 19.

-Projet définitif (septembre 1929-mai 1930, arch. : Gaston Castel et Marius Dalles)

Le projet définitif est mis au point entre septembre 1929 et mai 1930. Le chantier s'ouvre en août 1930. Il est conduit par Jean Gianotti, entrepreneur avec qui Gaston Castel a déjà travaillé à plusieurs reprises (Grand garage, Nice, 1926 ; hôtel Adriatic, Nice, 1930). La construction dure un peu moins d'un an, jusqu'en juillet 1931. La salle des fêtes est inaugurée en avril 1932.

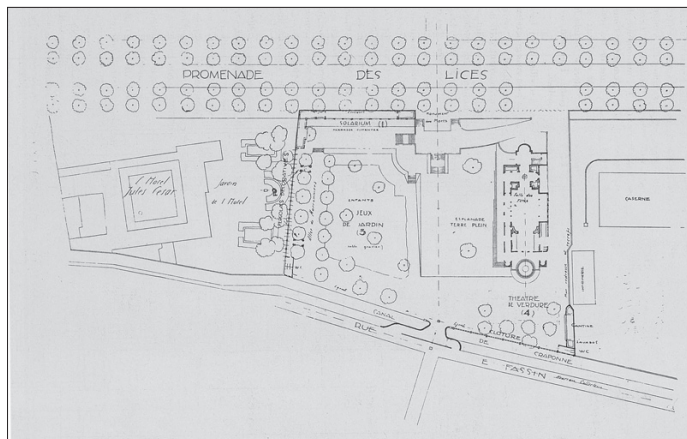


Vues générales et détail (cl. EMJ, 2008)

DESCRIPTION

Un complexe de loisirs

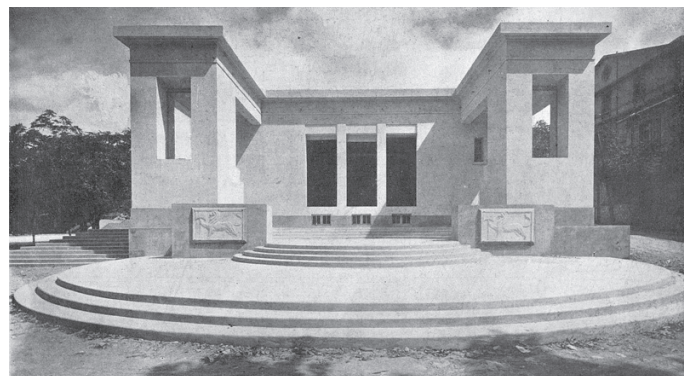
Gaston Castel et Marius Dallest imaginent un véritable complexe de loisirs comportant, outre la salle de spectacle, un solarium, un théâtre en plein-air (théâtre de verdure) et un jardin public doté d'une pergola décorative et d'une aire de jeux.



Plan d'ensemble (mai 1930), plan tiré de GOYSSAUD Antony, «La salle des Fêtes d'Arles», La Construction Moderne, n°8, 48ème année, 20 novembre 1932.

La salle des fêtes occupe la partie occidentale de la parcelle. Elle est construite sur la plateforme anciennement occupée par les Folies-Arlésiennes, en contrebas du boulevard des Lices auquel elle est reliée par un porche monumental. Elle se développe perpendiculairement au boulevard.

Le théâtre de verdure est adossé à la façade postérieure de la salle des fêtes. Il est constitué par la façade postérieure de l'édifice, qui forme un U, et un grand perron circulaire avec deux paliers intermédiaires. L'ensemble constitue une scène extérieure encadrée par deux ailes. Cette conception, qui permet de profiter du fond de la scène intérieure et de ses dépendances, témoigne de l'ingéniosité des architectes.



Théâtre de verdure en 1932, cliché H. Giraud, cliché tiré de GOYSSAUD Antony, «La salle des Fêtes d'Arles», La Construction Moderne, n°8, 48ème année, 20 novembre 1932.

À l'ouest de la salle des fêtes, une vaste esplanade forme transition entre l'édifice et le jardin public. Ce dernier, qui deviendra plus tard un jardin à la française, se développe alors autour d'une aire de jeux. Il comprend également une allée de marronniers et, au-delà, des pergolas décoratives qui constituent une zone de promenade.



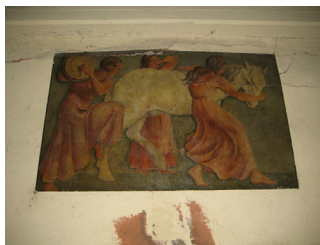
Vue aérienne de la salle des fêtes (surélevée) et du jardin d'Hiver vers 1965 (cl. Compagnie aérienne française), AM ARLES 5 Fi 35.

Au nord, adossé à la promenade des Lices, Gaston Castel et Marius Dallest aménagent un solarium. Ce dernier se présente sous la forme d'une terrasse cimentée, pourvue d'une galerie dont le plafond est constitué par l'encorbellement de la promenade des Lices. Le solarium est orné par cinq fresques réalisées par le peintre Marcel Dyf (1899-1985). Ces cinq panneaux rectangulaires animent le mur de soubassement en moellons de la Promenade

des Lices. Ces fresques, conservées à leur emplacement initial, sont désormais visibles depuis l'intérieur du dépôt municipal qui a été construit à la place du solarium lors du réaménagement du site au milieu des années 1970. Elles représentent des scènes se rapportant à l'identité de la ville : Chantier naval, Scène de vendanges, Fête tauromachique, Lion d'Arles, Fête des chevaux.

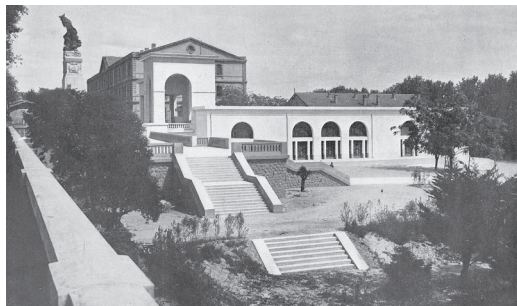


Solarium : vues actuelles des fresques de Marcel Dyf (cl. EMJ, 2010).



L'ensemble de ces installations est accessible depuis le boulevard des Lices par des escaliers positionnés derrière l'esplanade du monument aux morts.

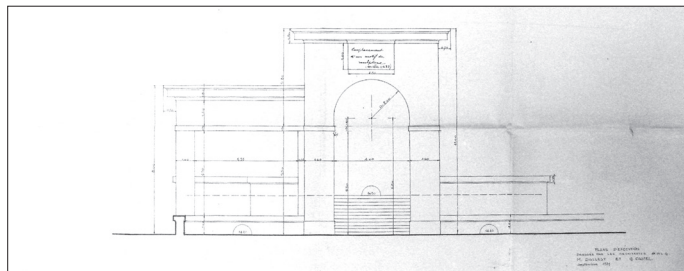
La salle des fêtes : expression de la Modernité et monument urbain



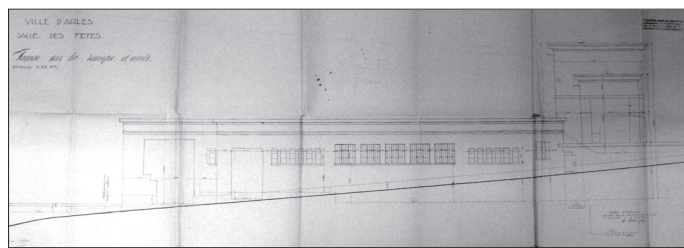
Vue générale en 1932, cliché H. Giraud, cliché tiré de GOYSSAUD Antony, «La salle des Fêtes d'Arles», La Construction Moderne, n°8, 48ème année, 20 novembre 1932.

Dès son achèvement, la salle des fêtes apparaît comme une expression de la Modernité. Les architectes emploient un vocabulaire basé sur des lignes pures, des arêtes vives et des volumes simples formant décrochés. Ils réduisent la modénature de la façade à une corniche saillante qui donne une cohérence à cette architecture fragmentée. L'allure cubiste de la salle des fêtes n'est tempérée que par l'arrondi des baies cintrées, que l'on retrouve aussi à l'intérieur du bâtiment.

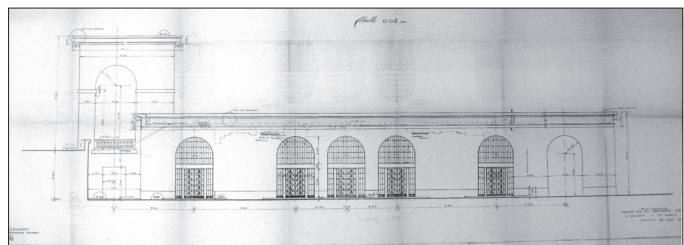
La silhouette contemporaine, quoique empreinte d'une certain classicisme, de la salle des fêtes célèbre la modernité du nouvel équipement municipal tout en lui donnant une assise monumentale lui permettant de s'intégrer dans son prestigieux environnement.



Façade sur la promenade des Lices (septembre 1929), AM ARLES M 19.

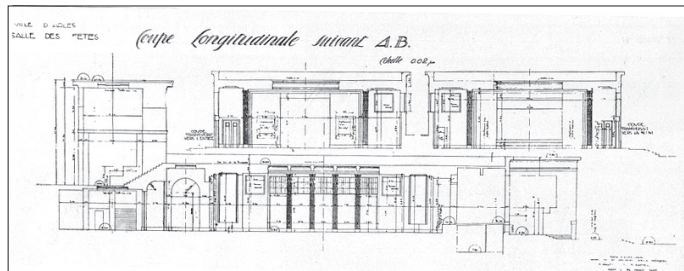


Façade sur la rampe d'accès (29 mars 1930), AM ARLES M 19.

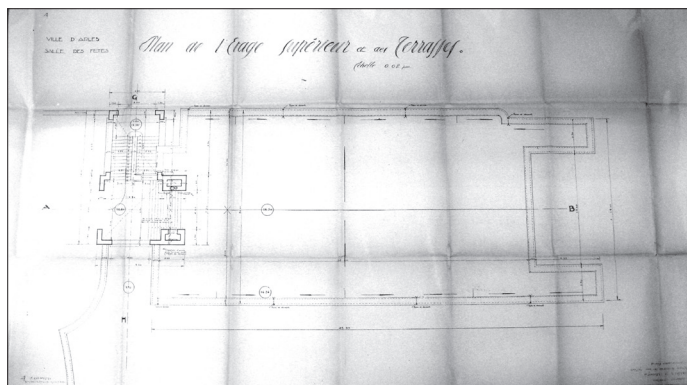


Façade sur l'esplanade et les jardins (29 mars 1930), AM ARLES M 20.

La salle des fêtes s'impose surtout comme un nouveau monument urbain. Cela malgré le fait qu'elle est située en contrebas du boulevard des Lices. Le principal tour de force de Gaston Castel et de Marius Dallest réside d'ailleurs dans la manière dont ils tirent parti de cette situation.

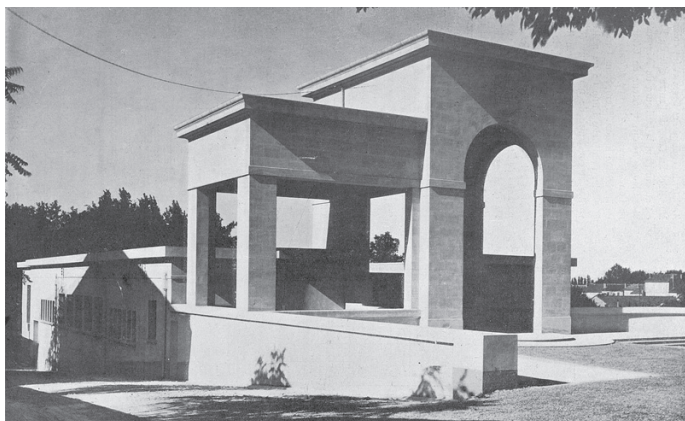


Coupe longitudinale suivant AB et coupes transversales (mai 1930), document tiré de plan tiré de GOYSSAUD Antony, «La salle des Fêtes d'Arles», La Construction Moderne, n°8, 48ème année, 20 novembre 1932.



Plan des terrasses (septembre 1929), AM ARLES M 20.

Afin de s'adapter à la déclivité du terrain, ils imaginent un édifice en rez-de-chaussée mais possédant une dimension urbaine. Cette dernière se traduit par l'aménagement de la toiture de la salle des fêtes en terrasse d'agrément librement accessible. Depuis cette terrasse, on bénéficie d'un panorama sur le jardin public et les faubourgs sud de la ville. Surplombant le théâtre de verdure, elle peut également accueillir des spectateurs lors des représentations en plein-air.



Édicule monumental : vue en 1932 (cliché H. Giraud, cliché tiré de GOYSSAUD Antony, «La salle des Fêtes d'Arles», La Construction Moderne, n°8, 48ème année, 20 novembre 1932) et vues actuelles (cl. EMJ, 2008).

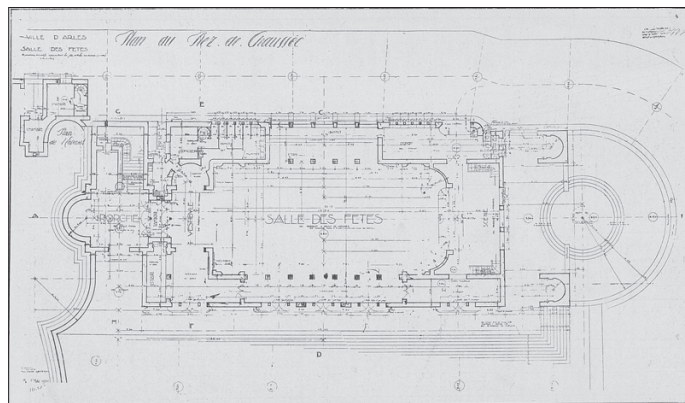
Au niveau du boulevard des Lices, un édicule articule la salle des fêtes avec la ville. Il est à la fois monumental par ses dimensions, et aérien grâce à l'élancement de ses arcades cintrées. Il possède une quadruple fonction. A l'échelle urbaine, il fait office de signal et indique la présence de la salle des fêtes. Réalisé en pierre de taille, il est orné d'un écusson circulaire gravé, représentant le lion d'Arles entouré de l'inscription « Salle des fêtes municipale ». Il affirme la dimension publique de l'édifice.

Grâce à lui, les architectes instaurent un dialogue, visuel et symbolique, entre des monuments de différentes époques, affirmant sans détour qu'ils livrent ici un monument du XXe siècle. L'édicule peut apparaître comme une sorte d'arc triomphal et faire ainsi référence à la tradition romaine. De par son gabarit vertical, il peut apparaître comme une habile réponse de Gaston Castel et Marius Dalles à la Tour de Roland qui, au-delà de la promenade des Lices et du Jardin d'été, précède le théâtre antique. Ensuite, à l'échelle du bâtiment, l'édicule fait office de porche d'entrée. Il apparaît comme un substitut original aux dispositifs qui précèdent traditionnellement les édifices de spectacle (marquises, avant-corps, portiques, escaliers). Comme eux, il matérialise la transition entre l'extérieur et l'intérieur et, symboliquement, le passage entre le monde réel et celui du spectacle.

Enfin, d'un point de vue strictement fonctionnel, l'édicule protège les escaliers qui, étant donné la configuration inhabituelle de la salle des fêtes, devaient bénéficier d'un traitement particulier. Depuis le boulevard des Lices, une volée de marches permet d'accéder à la terrasse. Un escalier à trois volées permet de descendre à la salle des fêtes. Au niveau inférieur, l'édicule devient un atrium qui donne accès à la salle et à l'esplanade extérieure.

Un équipement fonctionnel

La salle des fêtes est conçue principalement pour servir d'écrin aux réceptions officielles et aux bals organisés par les différentes associations arlésiennes. Elle est également destinée à accueillir toutes sortes de spectacles (théâtre, music-hall) et peut être utilisée comme salle de projection cinématographique. Elle peut accueillir 300 personnes assises et 1 000 à 1 500 personnes debout.



Plan de la salle des fêtes, document tiré de GOYSSAUD Antony, «La salle des Fêtes d'Arles», La Construction Moderne, n°8, 48ème année, 20 novembre 1932.

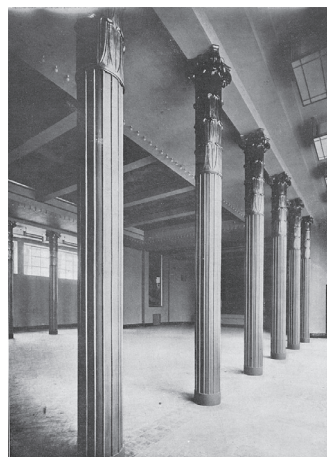
La salle est précédée par un vestibule dont l'une des extrémités, demi-circulaire, donne accès aux sanitaires et à la loge du concierge.



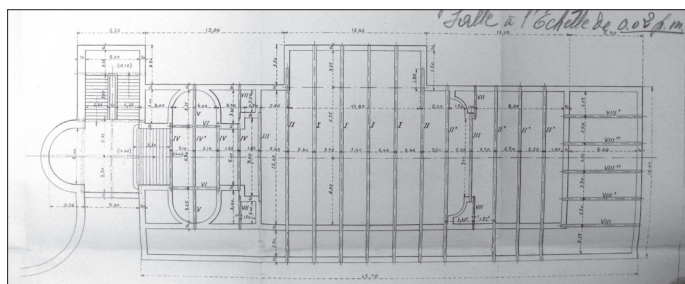
Le vestibule (cl. EMJ, 2008).

La salle a des dimensions importantes. Sa réalisation a été rendue possible par l'emploi d'une ossature en béton armé qui permet aux architectes de couvrir de grandes portées sans point d'appui intermédiaire. Gaston Castel et Marius Dalles expriment la présence de cette ossature dans la partie centrale du plafond où les caissons correspondent à la trame de la poutraison horizontale.

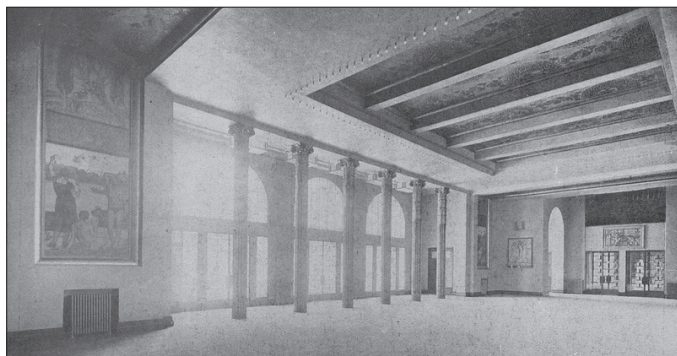
La salle est composée d'un vaisseau central (25 x 12 mètres) et de deux bas-côtés déterminés par deux rangées de colonnes élancées, initialement peintes en rouge pompéien. Les chapiteaux palmiformes, inspirés par l'Egypte ancienne, sont typiquement Art Déco, esthétique qui préside d'ailleurs à toute la décoration de la salle. Ils étaient originellement peints couleur or.



Colonnes et chapiteaux en 1932 (cliché H. Giraud, cliché tiré de GOYSSAUD Antony, «La salle des Fêtes d'Arles», La Construction Moderne, n°8, 48ème année, 20 novembre 1932) et dans leur état actuel (cl. EMJ, 2008).



Travure de l'ossature béton armé (s.d. circa 1929-1930), AM ARLES M 19.



La salle en 1932 (cliché H. Giraud, cliché tiré de GOYSSAUD Antony, «La salle des Fêtes d'Arles», La Construction Moderne, n°8, 48ème année, 20 novembre 1932) et dans son état actuel (cl. EMJ, 2008).

L'un des bas-côtés est occupé par le bar. Le comptoir associe bois rouge et cuivre. Il est orné de reliefs aux lignes stylisées (pilastres corinthiens et corbeilles de raisin). Le miroir placé derrière le comptoir fait apparaître la salle plus grande qu'elle ne l'est réellement. Polychrome, partiellement peint, il apparaît comme une véritable composition décorative. Son iconographie, notamment la lyre qui orne sa partie centrale, évoque la vocation de la salle. Il est signé (HA), a été réalisé par la Miroiterie méridionale (Nîmes) et posé par un artisan arlésien (L. Générat). Il est surmonté par une série de fenêtres hautes qui inondent la salle de lumière naturelle.



Le bar : vue générale et détails (cl. EMJ, 2008).

L'autre bas-côté est animé par les trois portes-fenêtres s'ouvrant sur l'esplanade. Rectangulaires, tripartites, surmontées par des impostes vitrées demi-circulaires, ces baies s'inscrivent dans la tradition serlienne, témoignant de la culture classique des architectes.



La face occidentale de la salle (cl. EMJ, 2008).



Les portes-fenêtres (cl. EMJ, 2008).

La scène est surélevée par rapport au niveau du sol. Elle est aujourd'hui accessible depuis la salle par une volée de marches. Ce n'était pas le cas initialement. En dessous, conformément à l'usage, Gaston Castel et Marius Dallesst placent les loges d'artistes. Ils conçoivent un dispositif scénique ingénieux utilisable pour les représentations se déroulant à l'intérieur de la salle mais aussi pour celles se déroulant dans le théâtre de verdure adossé à la façade postérieure de la salle des fêtes.



Le mur de scène (cl. EMJ, 2008).

Au fond de la salle, face de la scène, les architectes aménagent la loge municipale qui, dans cet édifice républicain, se substitue aux traditionnelles loges royales, princières ou impériales présentes dans toutes les salles de spectacle.



La salle vue depuis la scène (cl. EMJ, 2008).

Une œuvre d'art totale

La salle des fêtes d'Arles apparaît comme une œuvre d'art totale. Gaston Castel et Marius Dallesst y instaurent un dialogue fructueux entre l'architecture et les arts.



Façade occidentale en 1932 (cliché H. Giraud, cliché tiré de GOYS-SAUD Antony, «La salle des Fêtes d'Arles», La Construction Moderne, n°8, 48ème année, 20 novembre 1932).

Cette démarche est déjà perceptible depuis l'extérieur de l'édifice. Les grilles en fers plats qui équipent l'ensemble des ouvertures, très graphiques, participent de l'esthétique cubiste du bâtiment. Élégantes, elles apportent une note aérienne à la silhouette trapue de la salle. Parmi les éléments sculptés qui animaient les élévations ne demeure aujourd'hui que le médaillon gravé de la façade principale. Les deux bas-reliefs d'Henri Raybaud, représentations du Lion d'Arles, qui encadraient la scène du théâtre de verdure ont disparu, probablement déposés lors de la réalisation d'une extension à l'arrière du bâtiment et perdus depuis.



Détails des façades (cl. EMJ, 2008).

Il en est de même pour la statue de *Mireille*, due au même auteur, qui accueillait les visiteurs dans l'atrium.



Le Désir devant les tombeaux, toile de Jean Lair qui était présentée dans le vestibule (cliché tiré de VOISIN A., « Une visite à la salle des fêtes d'Arles », Sud Magazine, n°64, 4ème année, 1er-16 septembre 1931).

Le Désir devant les tombeaux a connu le même sort. La toile de Jean Lair était initialement présentée dans le vestibule. Cette œuvre ayant disparu, nous ne la connaissons que grâce à une reproduction en noir et blanc parue dans la presse de l'époque. Elle montre une scène d'orgie avec, en arrière-plan, des tombeaux antiques. Les commentaires des journalistes de l'époque sont pompeux. Mais, ils permettent de se faire une idée plus précise de la toile : « C'est une œuvre d'une belle puissance dans laquelle se mêlent harmonieusement la grâce et la force : des lignes courbes qui ornent les tombeaux, du mouvement torturé des draperies, de cette recherche de la complexité dans les contours se dégage une ambiance tout à la fois morbide et douce. Les corps peints par Jean Lair sont sensuels et voluptueusement charnels. Ils rappellent ceux que nous admirons dans les scènes orgiaques des grands maîtres de l'Ecole belge, depuis Rubens jusqu'à Henri de Groux. Mais où nous retrouvons véritablement la manière de Jean Lair, c'est dans ces figures masculines, sombres dans la coloration, vigoureuses par les traits et toujours si profondément viriles dans l'expression. Dans cette œuvre de l'artiste, les hommes expriment toute la force de leur sexe, tandis que les femmes demeurent essentiellement femmes. Ce contraste et cette vérité semblent constituer les qualités primordiales et caractéristiques du Désir devant les tombeaux, qui, réalisé dans des couleurs pastel-lisées où dominent les tons de feuilles mortes, des gris sombres et des noirs riches dans les fonds, doit être considéré comme l'une des plus belles productions du peintre jusqu'à ce jour » (VOISIN A., « Une visite à la salle des

fêtes d'Arles », Sud Magazine, n°64, 4ème année, 1er-16 septembre 1931, p.5-p.7).



Détails des luminaires Art Déco (cl. EMJ, 2008).

La décoration de la salle retient toute l'attention des architectes. Rien n'est laissé au hasard. Matières, décor, lumière, tout participe d'une esthétique commune, chaleureuse et empreinte d'une certaine solennité. Il s'agit de célébrer la ville et son histoire au travers d'œuvres aux lignes contemporaines. Les réalisations de Louis de Lombardon sont à ce titre exemplaires.

Le peintre réalise les peintures qui ornent les caissons du plafond. S'inspirant de l'iconographie antique, il réalise une composition généreuse dans laquelle des médaillons figurés, allégoriques ou ornés de motifs animaliers, émergent d'un entrelacs de rinceaux de vigne. Les thèmes célèbrent la richesse du terroir arlésien (cueillette, vendanges, chasse, agriculture, blé, corne d'abondance, culture fruitière, huile, etc.) et sa vocation de grande cité artistique (sculpture, musique, céramique, architecture, dessin, etc.).



Détails du plafond à caissons décoré par Louis de Lombardon (cl. EMJ, 2008)

Quatre panneaux de Louis de Lombardon ornent les parois latérales de la salle. Les panneaux principaux – huiles sur toiles marouflées – évoquent l'histoire ancienne et récente de la ville : *Gladiateur devant les arènes*, *Traversée du fleuve*, *Port d'Arles*, *Arlésiennes*. Ils sont surmontés par des peintures murales représentant des sujets mythologiques.



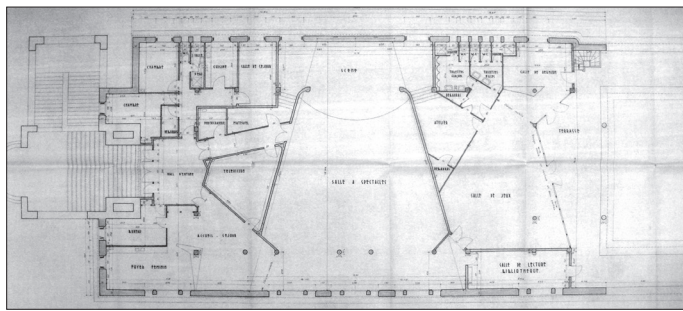
Panneaux de Louis de Lombardon (cl. EMJ, 2008).

Le décor de la salle était complété par deux reliefs d'Henri Raybaud. Nous n'en savons rien, si ce n'est qu'ils étaient de format carré et placés au fond de la salle, de part et d'autre du passage vers le vestibule – ainsi qu'un panneau sculpté représentant le *Lion d'Arles* – dont on ignore l'auteur, mais dont on sait qu'il ornait la loge municipale.

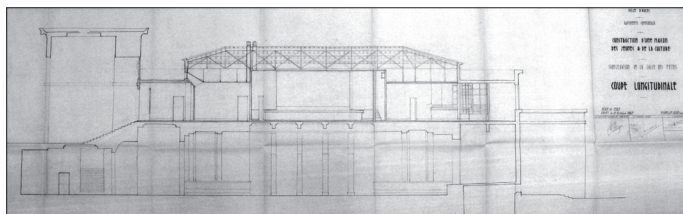
Portée et destin de l'édifice

Au sein des bâtiments construits à Arles pendant l'Entre-deux-guerres, la salle de fêtes occupe une place singulière, en raison de son programme, de son statut de nouveau monument urbain et de la cohérence de son traitement architectural. A l'échelle de la ville, elle symbolise l'avènement d'une certaine Modernité architecturale.

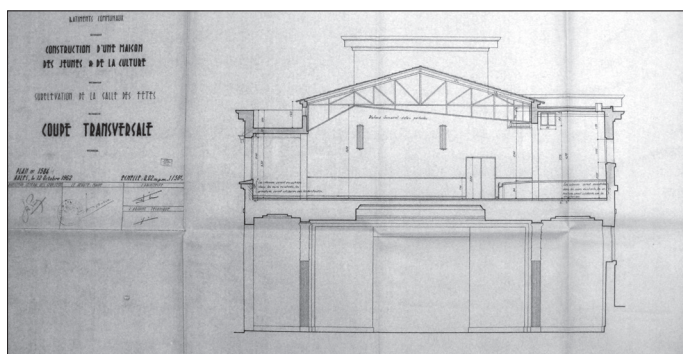
Pourtant, la salle des fêtes a connu un destin malheureux qui, aujourd'hui, rend difficile la perception de l'édifice. En 1960, il est décidé du surélever la salle des fêtes pour y aménager une Maison des Jeunes et de la Culture (MJC). Pierre Gaillard (1914-1989), architecte municipal, conduit l'opération. Un avant-projet (1960) précède l'établissement du projet définitif en 1962. Le chantier se déroule en 1963-1964.



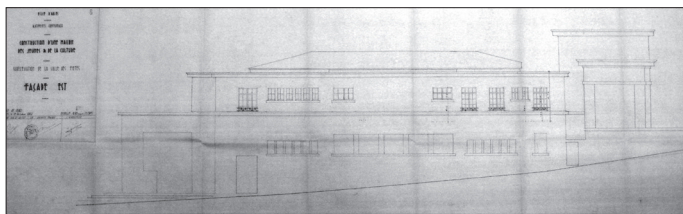
Surélévation : plan de l'étage (12 octobre 1962), AM ARLES M 20bis.



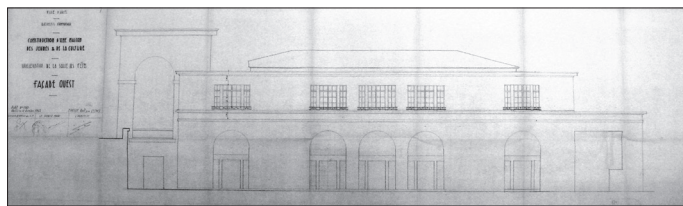
Coupe longitudinale (12 octobre 1962), AM ARLES M 20bis.



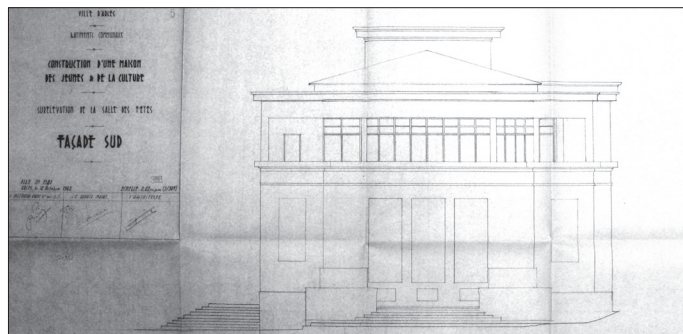
Coupe transversale (12 octobre 1962), AM ARLES M 20bis.



Surélévation : façade est (12 octobre 1962), AM ARLES M 20bis.



Surélévation : façade ouest (12 octobre 1962), AM ARLES M 20bis.



Surélévation : façade sud (12 octobre 1962), AM ARLES M 20bis.

Cette intervention dénature l'édifice de Gaston Castel et de Marius Dallest, tout au moins dans sa dimension urbaine. La surélévation entraîne un changement d'échelle du bâtiment. La silhouette de la salle des fêtes est transformée, son rapport au site est perturbé, sa cohérence architecturale est réduite à néant. La perception de l'édifice est à nouveau mise à mal en 1976, quand le Jardin d'hiver, qui servait d'écrin à la salle des fêtes, est détruit pour que soit édifié le parking aérien des Lices (1976, arch. : Eugène Manolakakis).

Seul l'intérieur de la salle des fêtes n'a pas été dénaturé par des interventions. On peut déplorer la disparition de plusieurs œuvres d'art. Malgré cela, la cohérence et la richesse du décor originel restent perceptibles. A ce titre, la salle des fêtes d'Arles constitue un précieux témoignage de l'esthétique Art Déco en vogue pendant les années 1930.



Vues actuelles de la salle des fêtes (cl. EMJ, 2008).

SOURCES

Archives

- AD 13, Fonds Castel, 86 J 1150.
- AD 13, Fonds Castel, 86 J 1151.
- AD 13, Fonds Castel, 86 J 1152.
- AP Musée d'histoire de Marseille, documents non cotés.
- AM ARLES, Série Bâtiments communaux, monuments et établissements publics, M 4 (achat des terrains).
- AM ARLES, Série Bâtiments communaux, monuments et établissements publics, M 19.
- AM ARLES, Série Bâtiments communaux, monuments et établissements publics, M 19bis.
- AM ARLES, Série Bâtiments communaux, monuments et établissements publics, M 20.
- AM ARLES, Série Bâtiments communaux, monuments et établissements publics, M 20bis.
- AM ARLES, Série Bâtiments communaux, monuments et établissements publics, M 21.
- AM ARLES, Série Bâtiments communaux, monuments et établissements publics, M 23-1.
- AM ARLES DGST 232.

Sources imprimées

- VOISIN A., « Une visite à la salle des fêtes d'Arles », *Sud Magazine*, n°64, 4ème année, 1er-16 septembre 1931, p.5-p.7.
- GOYSSAUD Antony, « La salle des Fêtes d'Arles », *La Construction Moderne*, n°8, 48ème année, 20 novembre 1932, p.118-128 et planches 30 à 32.

Bibliographie

- CHIAVASSA Isabelle (dir.), GASNAULT François (dir.), *Les Castel. Une agence d'architecture au XXe siècle*, Marseille, Parenthèses/Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 2009.
- GARAGNON René, « Odéon, Van Gogh et les Folies-Arlésiennes », *Bulletin des Amis du Vieil Arles*, n°90, septembre 1995, p.14-pp.18.

Internet

- Site internet du service du Patrimoine de la ville d'Arles.

GASTON CASTEL

(1886-1971)

Gaston Castel (1886-1971) est un architecte DPLG installé à Marseille et actif de 1918 à 1971 en France, principalement dans le sud-est, et au Brésil.

Originaire de Pertuis (Vaucluse), fils et petits-fils de fontainiers et entrepreneurs en bâtiment, Gaston Castel se destine très tôt à l'architecture. Après avoir été élève de l'Ecole normale d'Aix-en-Provence et avoir validé la première partie du baccalauréat, il prépare, à partir de 1901, le concours d'entrée de la section architecture de l'Ecole Nationale et Spéciale des Beaux-arts de Paris (ENSBA) au sein de la classe d'architecture de l'Ecole des Beaux-arts de Marseille. Reçu en janvier 1906, il étudie successivement à l'Ecole régionale d'architecture de Marseille dont il est l'un des premiers élèves (atelier Eugène Sènès, de janvier à octobre 1906), puis à l'ENSBA de Paris (d'octobre 1906 à novembre 1917 avec une interruption pendant la guerre, atelier Louis Bernier) dont il est diplômé en 1917 au terme d'un brillant cursus. Malgré un nombre impressionnant de récompenses (plus de dix médailles et autant de prix), Gaston Castel n'obtient pas la distinction suprême – le Grand Prix de Rome – mais un second Grand Prix qui, s'il ne lui ouvre pas les portes de la villa Médicis, lui permet toutefois de prétendre à une carrière officielle. Il crée une première agence à Paris, l'agence des « Trois Arts » avec l'architecte Paul Tournon (1881-1964), le peintre François Carrera (1889- ?) et le sculpteur Antoine Sartorio (1885-1988).

La Première Guerre mondiale bouscule irrémédiablement le destin de Gaston Castel, faisant du jeune homme une Gueule cassée. Mobilisé le 9 août 1914, après deux mois passés sur le front, il est grièvement blessé au cours d'un assaut : le 26 septembre, il perd l'oreille et l'œil droits. D'abord captif en Bavière, Gaston Castel bénéficie en 1916 d'un échange de prisonniers qui permet son transfert à Montreux (Suisse) où il achève sa convalescence. Mettant toute son énergie « *à la seule patrie des Arts* », il initie « *avec ses camarades professionnels, convalescents ou guéris* » un spectaculaire projet de sanatorium des Alliés (1917, non réalisé).

De retour à la vie civile, Gaston Castel est nommé architecte adjoint du département des Bouches-du-Rhône le 1er mai 1918. Sous la direction de Louis Chauvet, architecte en chef du département, il mène quelques opérations (monument aux morts d'Aubagne, 1920) et travaille au plan d'aménagement, d'extension et d'embellissement de la région marseillaise. Bientôt, il demande un congé sans solde d'un an à compter du 1er décembre 1920 afin de se rendre aux Etats-Unis pour étudier l'extension des ports américains. Finalement, il consacre cette disponibi-

lité à un voyage au Brésil où, en collaboration avec son ami Antoine Sartorio, il réalise un monument célébrant l'indépendance du pays (Santos, 1921-1922).

En 1921, son succès au concours lancé par la ville de Marseille pour la reconstruction de l'Opéra municipal (en collaboration avec Henri Ebrard et Georges Raymond, 1923-1924) qui avait été presque entièrement détruit par un incendie en 1919, ramène Gaston Castel à Marseille d'où il effectuera ensuite toute sa carrière.

Cumulant la fonction officielle d'architecte adjoint (1918-1926 avec une interruption entre 1920-1921 pendant son séjour au Brésil) puis d'architecte en chef (1926-1941) du département des Bouches-du-Rhône et celle, libérale, de patron d'une agence importante (1920-1971), Gaston Castel est un acteur incontournable de la scène architecturale régionale jusqu'à sa mort en 1971. Comme la majorité des architectes actifs pendant la première moitié du XXe siècle, il fait preuve d'un certain éclectisme dans sa démarche créatrice, se référant à l'esthétique Beaux-arts dont il a été nourri pendant ses études, aux styles régionaux, à la vogue Art déco ou encore à l'esthétique plus radicale prônée par les architectes du Mouvement moderne.

Le statut d'architecte du département recouvre plusieurs missions (conseil, expertise, suivi administratif, etc.) parmi lesquelles la maîtrise d'œuvre d'édifices financés, en totalité ou partiellement, par le Conseil général. Entre 1918 et 1941, Gaston Castel conçoit ainsi en collaboration avec ses trois adjoints – Jean Rasonglès (1905- ?), Henri Lyon (1885- ?) et Ludovic Mistral (1889- ?) – la plupart des nouveaux équipements du département qu'il s'agisse d'établissements de santé (asile départemental de retraite de Montolivet, Marseille, 1921-1942 ; orphelinat laïc de Saint-Joseph, Marseille, 1922-1939 ; sanatorium de l'Arbois, Aix-en-Provence, 1932-1935 ; centre d'hygiène mentale de la Timone, Marseille, 1931-1941), d'édifices de justice (annexe du Palais de Justice, Marseille, 1931-1933 ; prisons des Baumettes, Marseille, 1936-1940), d'établissements d'enseignement primaire et secondaire (groupe scolaire Paul Doumer, La Fare-les-Oliviers, 1930-1934 ; groupe scolaire de Saint-Martin-de-Crau, 1930-1938 ; école de filles de Berre, 1931-1932 ; école Dézarnaud, Berre, 1933-1937 ; groupe scolaire Jean Jaurès, Peynier, 1936-1938 ; école de garçons de Port-de-Bouc, 1937-1943 ; collège de garçons de Tarascon, 1935-1936 ; collège de jeunes filles Ampère, Arles, 1932-1934 ; Ecole des métiers Louis Pasquet, Arles, 1927-1929), d'équipements sportifs (stade municipal d'Aubagne, 1919-1922 ; stade municipal de Berre, 1936-1937 ; arènes des Saintes-Maries-de-la-Mer, 1932-1933) ou encore d'ouvrages d'art (pont de Cavaillon,

1932, détruit en 1944 ; entrées du tunnel du Rove, Marseille, 1925-1927).

Le titre d'architecte en chef du département favorise l'accès de Gaston Castel à la commande privée. Patron d'une agence importante occupant le rez-de-chaussée de son hôtel particulier de la rue Croix-de-Régner (1924), il élabore une œuvre conséquente, tant au point de vue quantitatif – 782 projets ont été recensés en 2009 lors de l'établissement du répertoire du fonds d'archives Castel par les Archives départementales des Bouches-du-Rhône – que qualitatif.

Il intervient dans le domaine du logement construisant immeubles et résidences mais aussi maisons individuelles (villa L'Eolienne, Marseille, 1929) et groupes de logements sociaux (cité universitaire Benjamin Abram, Aix-en-Provence, 1931-1935 ; près de vingt groupes HBM pendant l'Entre-deux-guerres puis des ensembles HLM pendant les années de croissance). Gaston Castel participe à la reconstruction du Vieux-Port en tant qu'architecte chef de groupe et qu'architecte d'opération (Groupe II).

Il réalise des équipements industriels et commerciaux (Compagnie générale transatlantique, 1928-1929 ; Grand garage de la promenade des Anglais, Nice, 1926 ; hôtel Arbois, Marseille, 1936-1942 ; immeuble Air France, Marseille, 1949-1955 ; hôtel Impérial, Bastia, 1949-1951) ainsi

que des édifices administratifs (Hôtel de Douanes, Marseille, en collaboration avec Marius Dallest et Jean Rozan, 1929-1930 ; Cité administrative Saint-Charles, à partir de 1951 ; palais consulaire d'Ajaccio-Sartène, 1950-1959 ; nombreux bureaux de Poste et mairies dans les Bouches-du-Rhône).

Enfin, il dote Marseille et les villes environnantes de monuments commémoratifs (monument aux héros de l'armée d'Orient et des terres lointaines, Marseille, 1927 ; monument Pax, Marseille, 1936-1937 ; Mémorial de la Résistance, Ramatuelle, 1959).

L'intérêt de Gaston Castel pour les questions d'urbanisme se lit dans ses nombreuses contributions théoriques (Marseille et l'Urbanisme, 1932 ; Marseille Métropole, 1934) et projectives au développement de la cité phocéenne : aménagement des terrains de la Bourse (1924 à 1952) ; plan d'aménagement et d'extension de Marseille (en collaboration avec Jacques Gréber, 1933) ; aménagement du quai Rive-neuve (1933 à 1944) ; aménagement du quartier du Vieux-Port (1946 à 1959).

Enfin, parallèlement à ses missions de praticien, Gaston Castel est chef d'atelier à l'Ecole régionale d'architecture de Marseille de 1922 à 1952, marquant ainsi par son enseignement plusieurs générations de praticiens locaux.

SOURCES

Archives

- AN AJ 52 417, Dossier de Gaston Castel dans la section architecture de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts de Paris.
- AN CAC 19771065 art. 51, Dossier de Gaston Castel auprès du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Adda, Dossier 218 lfa 136/2.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Beaudouin, Dossiers 265 AA 1/2, 265 AA 1/3, 265 AA 33.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Bernard, Dossier 266 AA 50/2.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Hennebique, Dossiers 076 lfa 1923/6, 076 lfa 3189/8, 076 lfa 3210/21, 076 lfa 3230/13 à 076 lfa 3230/15, 076 lfa 1968/28, 076 lfa 3307/20, 076 lfa 2003/7, 076 lfa 2324/20.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Dumail, Dossier 525 AP 19/8.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds SADG, Dossiers 179 lfa 2/21 à 179 lfa 2/25.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Perret, Dossiers 523 AP 454/2, 535 AP 662/1, 535 AP 454/1.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Tournon, Dossier 351 AA 2/9.
- AD 13 86 J, Fonds Castel.
- AD 13 4 N et 103 W, Fonds de la Préfecture : construction des bâtiments départementaux.
- AD 13 3 O, Fonds de la Préfecture, Travaux communaux.
- AD 13 15 Fi, Fonds de la Préfecture, Travaux communaux.
- AD 13 T 12 et 131 W, Fonds de la Préfecture, Constructions scolaires.
- AD 13 6 S, Fonds de l'Équipement, Service maritime.
- AD 13 7 ETP, Fonds de l'Office public d'aménagement et de construction.
- AD 13 86 Fi, Fonds Detaille.
- AD 13 M 1 610, *Dossier d'architecte départemental des Bouches-du-Rhône de Gaston Castel.*
- AM MARSEILLE, 31 R 144, *Fonds de l'école des Beaux-arts. Registre d'inscription des jeunes gens.*
- AM MARSEILLE, Fonds 3 O, Bâtiments communaux.
- Musée d'Histoire de Marseille, Fonds Castel.

Ne sont pas indiquées présentement les nombreuses références des dossiers d'archives des différentes communes dans lesquelles Gaston Castel est intervenu.

Bibliographie

- CHIAVASSA Isabelle (dir.), GASNAULT François (dir.), *Les Castel. Une agence d'architecture au XXe siècle*, Marseille, Parenthèses/Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 2009.
- DROCOURT Daniel (dir.), *Gaston Castel, architecte marseillais*, Aix-en-Provence/Marseille, Edisud/Musées de Marseille, 1988.
- REIMBOLD Emmanuelle, Dossier de presse de présentation de l'ouvrage *Les Castel, une agence d'architecture au XXe siècle*, document non publié, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Marseille, 2010.

Sources imprimées

Ne sont pas indiquées présentement les nombreuses références de sources imprimées, notamment les articles écrits par Gaston Castel et ceux consacrés à ses réalisations qui documentent son œuvre.

MARIUS DALLEST

(1880-1956?)

Marius Dallest est un architecte DPLG, actif à Marseille et en Provence, de 1912 à 1956, avec une interruption entre 1942 et 1946.

Marius Dallest est né à Cassis le 14 février 1880. Il vient d'une famille de marins : son père, Louis Dallest, comme son grand-père maternel, Marius Négrel, étaient capitaines au long cours. Marius Dallest passe une partie de sa jeunesse à Philippeville, en Algérie, où son père est en poste.

En 1900, il intègre l'atelier de l'architecte Scellier de Gisors afin d'y préparer le concours d'entrée à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris (ENSBA). Admis lors de la session de novembre 1901, il y étudie successivement sous la direction de Louis-Henri Scellier de Gisors (1844-1905) et de Louis Bernier (1845-1921). En juin 1907, il obtient son diplôme d'architecte. Au cours de son cursus, il se distingue par trois fois en obtenant une Première Seconde Médaille, mais il ne concourt jamais pour le Grand Prix de Rome.

Marius Dallest ouvre une agence d'architecture à Marseille en 1912. Avant la Première Guerre mondiale, il collabore à plusieurs reprises avec l'architecte Charles Héraud (1859-?) avec qui il édifie un réservoir viticole à La Ciotat (1913) et un caveau funéraire à Marseille (1914). Réalisations très différentes en termes de programme mais qui ont en commun d'être réalisées en béton (procédé Hennebique).

Rapidement, parallèlement à son exercice libéral, Marius Dallest entame une carrière d'enseignant : en 1918, il est d'abord nommé pour remplacer pendant deux mois Eugène Sènès, professeur titulaire d'Architecture à l'Ecole régionale d'architecture de Marseille, mobilisé par la guerre. En 1919, au retour de ce dernier, Marius Dallest est titularisé en tant que professeur de Décoration architecturale, poste qu'il occupera de 1919 à 1945, date de son départ à la retraite. A partir de 1930, il assure en plus les fonctions de chef d'atelier. A ce titre, il prépare les élèves au concours d'admission de l'Ecole. Toutefois, Marius Dallest s'investit peu dans son rôle d'enseignant. Dans une note datée du 14 janvier 1938, le directeur de l'école regrette que « de 1924 à 1936, monsieur Dallest, très pris par ses travaux personnels, [se soit] très sensiblement désintéressé de sa situation à l'Ecole ». En 1930, il est même rétrogradé de la première catégorie où il figurait en tant que chef d'atelier.

Pendant l'Entre-deux-guerres, l'intense activité de Marius Dallest en fait l'une des figures importantes de la scène architecturale régionale.

De 1921 à 1925, il assume la charge d'architecte-expert

municipal dans l'important dossier du réaménagement des quartiers de la Bourse. En juillet 1931, l'élaboration du Plan d'aménagement régional de Marseille lui est confiée, étude d'urbanisme menée en concertation avec le Plan d'aménagement de la ville de Marseille réalisé par Jacques Gréber (1882-1962).

Pour une clientèle privée, il construit à Marseille le siège de la Compagnie de navigation Paquet (11 rue Mazenod, 1927), le magasin des Dames de France (1925-1928, en collaboration avec Eugène Sènès et Febvre), des immeubles en copropriété. Pour la municipalité, il réalise une dizaine d'écoles municipales à Marseille (en collaboration avec Marcel Peyridier, 1938).

Au tournant des années 1930, il collabore à plusieurs reprises avec Gaston Castel (1886-1971). En 1928, les deux hommes élaborent un modèle d'immeuble à Loyer Modéré, en application des lois Loucheur. A Arles, ils édifient la salle des fêtes (1929-1931) et, à Marseille, l'Hôtel des Douanes (en collaboration avec Jean Rozan, 1935).

Enfin, Marius Dallest mène une carrière officielle en tant qu'architecte régional des Postes Télégraphes Téléphones (PTT). Nommé par arrêté du Sous-secrétaire d'Etat des PTT le 12 décembre 1923, il est le premier architecte régional en fonction à Marseille (le poste est créé en même temps que le cadre des architectes des PTT est porté à vingt-huit membres). Neuf ans plus tard, le 27 août 1932, Marius Dallest est relevé de ses fonctions par arrêté ministériel. Cette décision fait suite à deux enquêtes : l'une menée par Michel Roux-Spitz (1888-1957), architecte du cadre de Paris agissant comme expert de l'administration ; l'autre menée par M. Raynal, Inspecteur général. Ces enquêtes concernent une opération dans laquelle Marius Dallest « a manifestement négligé de défendre les intérêts de l'administration et commis des fautes professionnelles graves », indiquent les archives, sans toutefois préciser de quelle opération il s'agit. Quoi qu'il en soit, entre 1923 et 1932, au titre d'architecte régional des PTT, Marius Dallest réalise plusieurs opérations : en 1930, il agrandit l'hôtel des Postes Marseille-Honorat, construit par Fournier en 1912, et le dote notamment d'une nouvelle salle de tri pour le courrier ; il installe le magasin régional des PTT (1931-1932) dans d'anciens locaux industriels situés boulevard de la Paix. Il construit également les centraux téléphoniques Marseille Dragon (1925) et Marseille National (1931-1933) qui sont emblématiques de la capacité de l'architecte à passer, du point de vue formel, d'un registre traditionnel à un répertoire beaucoup plus novateur.

La Seconde Guerre mondiale réduit Marius Dallest à l'inactivité. Au sortir du conflit, bien que déjà relativement âgé, il est associé à la reconstruction du Vieux-Port en tant qu'Architecte chef de Groupe. Les immeubles qu'il conçoit

(Groupe 9 : Les patios et la rampe Saint-Laurent, architectes d'opération : Charles Favel, F. Huot ; E. Tousche) mettent en œuvre un procédé constructif mixte associant béton et maçonnerie de moellons. Il s'agit de sa dernière réalisation importante. Marius Dallest fait également partie du collège d'architectes réunis par Jean de Mailly (1911-1975) pour l'étude de l'opération de reconstruction Marseille Bourse. Enfin, en 1949-1950, il cosigne avec Gaston Castel, Jean Crozet et Louis Olmeta, un projet de nouvel Hôtel de ville pour Marseille (non réalisé).

SOURCES

Archives

- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Hennebique, Dossiers 076 Ifa 2002/26, 076 Ifa 2054/2, 076 Ifa 2186/12, 076 Ifa 2224/3, 076 Ifa 2553/22, 076 Ifa 2612/6.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Tournon, Dossier 351 AA 2/9.
- AN, Fonds de l'Ecole des Beaux-arts de Paris, AJ 52 403.
- AM ARLES, Dossiers du personnel municipal, 663 W 4267.
- AM ARLES, Arrêté municipal du 22 juillet 1931, AM 478 W 462.
- AD 13, Fonds Chirié, 75 J.
- AD 13, Fonds Castel, 86 J.

Sources imprimées

- ANONYME, « DALLEST Marius », *L'Album photographique et biographique de personnalités de Marseille, Marseille, Edité par le journal La correspondance méridionale*, 1936-1938, Préface d'Emile Ripert, p.131.
- ANONYME, « Inauguration des Dames de France », *Sud Magazine*, n°2, 1ère année, 15 octobre 1928, p.24.
- ANONYME, « La salle des fêtes d'Arles », *La Construction moderne*, 48ème volume, 1932-1933, p.148.
- ANONYME, « L'Hôtel des Douanes de Marseille », *Sud Magazine*, n°127, 8ème année, 15 mai 1935, p.29.
- ANONYME, « L'œuvre des architectes marseillais : Jean Rozan, Gaston Castel et Marius Dallest », *Sud Magazine*, n°122, 7ème année, 15 décembre 1934, p.28.
- ANONYME, « Les nouvelles écoles de Marseille », *Sud Magazine*, n°154, 11ème année, janvier 1938, p.32.
- ANONYME, « Les nouvelles écoles de Marseille », *Sud Magazine*, n°155, 11ème année, mars-avril 1938.
- ANONYME, « Les nouvelles écoles de la ville de Marseille », *Sud Magazine*, n°156, 11ème année, juin-juillet 1938, p.1.
- ANONYME, « Les nouvelles écoles de la ville de Marseille », *Sud Magazine*, n°157, 11ème année, octobre-novembre 1938, p.30-p.31.
- DALLEST Marius, « Aménagement de la cité par l'extension du réseau téléphonique », *Sud Magazine*, n°80, 16 mai 1932, p.33-p.35.
- DALLEST Marius, « L'habitation », *Sud Magazine*, n°122, 15 décembre 1934, p.20.
- DALLEST Marius, « Sur la construction », *Sud Magazine*, n°5, 1er décembre 1928, p.7-p.10.
- DALLEST Marius, « Les patios et la rampe Saint-Laurent », *Marseille*, 3ème série, n°4, 1949, p.54.
- ENTREPRISE JULIEN FRERES, *Entreprise Julien frères, Marseille. Principales réalisations depuis le début du vingtième siècle, Marseille, Imprimerie méridionale*, s.d. circa 1938.
- VOISIN A., « Une visite à la salle des fêtes d'Arles », *Sud Magazine*, n°64, 4ème année, 1er-16 septembre 1931, p.5-p.7.

Bibliographie

- MARANTZ-JAEN Eléonore, *Architectes en exercice à Marseille 1927-1979*, document dactylographié, 2003.
- RICATEAU-MARCIANO Florence, *Formation et carrière des élèves de la classe d'architecture de l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille 1813-1914*, Thèse de doctorat sous la direction de Claude Massu, Université de Provence, 1999, p.513-p.514.

Base de données

- Base Mérimée (Ministère de la Culture).

LOUIS DE LOMBARDON

Louis de Lombardon est un peintre et graveur marseillais. Il expose au Salon de la Société Nationale des Beaux-arts en 1923 (*Le Marché*) et en 1924 (*Les Oranges*). Il fréquente par ailleurs le Salon Rhodanien et le Salon de la Société d'Art Occitan. En 1933, il présente une fresque (*Calypso*) au Salon des Artistes de Provence.

Il collabore à plusieurs reprises avec des architectes, notamment avec Gaston Castel (1886-1971). Il est associé à la décoration de la salle des fêtes d'Arles (1930-1932, arch. : Gaston Castel et Marius Dalles), de l'annexe du Palais de Justice (Marseille, 1931-1933, arch. : Gaston Castel) et du Pavillon de Provence de l'Exposition universelle de Paris (1937, arch. : Jean Allar, Gaston Castel, Pierre Gensollen, Jean Rozan).

Sa peinture met souvent en scène des figures stylisées dans des compositions claires et hiératiques. Elle témoigne de sa sensibilité à l'esthétique Art Déco.

SOURCES

Sources imprimées

- VOISIN A., « Une visite à la salle des fêtes d'Arles », *Sud Magazine*, n°64, 1er-16 septembre 1931, p.5-p.7.
- CHAMFRAY Claude, « L'annexe du Palais de Justice à Marseille », *Sud Magazine*, n°93, 6ème année, 16 janvier 1933, p.10-p.17.
- DAREN P., « Le Salon des artistes de Provence », *Sud Magazine*, n°102, 2ème année, 1er juin 1933, p.54-p.55.
- CHAPELLE Georges, « La Provence à l'Exposition », *Sud Magazine*, n°150, 10ème année, juillet-août-septembre 1937, p.16-p.26.

Bibliographie

- ALAUZEN André (dir.), NOET Laurent (dir.), *Dictionnaires des peintres et des sculpteurs de Provence Alpes Côte d'Azur*, Marseille, Editions Jeanne Laffitte, 1986, 2006 (réédition).

MARCEL DYF

(1899-1985)

Marcel Dreyfus (1899-1985), dit *Marcel Dyf*, est un artiste-peintre.

Marcel Dyf naît à Paris le 7 octobre 1899 dans une famille d'industriels originaire d'Alsace. Il montre très tôt une habileté pour le dessin et la peinture mais effectue toutefois des études d'ingénieur des Arts et Métiers.

A la suite d'un séjour au Maroc pour des travaux de construction portuaire, il est séduit par la lumière et les paysages et il décide de devenir artiste-peintre. En 1923, il s'installe dans le Midi, à Arles puis à Saint-Paul-de-Vence, où il restera une vingtaine d'années. Son œuvre picturale, parfois classée comme post-impressionniste, comporte des scènes de la vie populaire et du folklore arlésien et camarguais. Il réalise en particulier des fresques pour les mairies des Saintes-Maries-de-la-Mer (1931-1932, arch. : Gaston Castel et Jean Rasonglès) et de Saint-Martin-de-Crau ainsi que pour le solarium du jardin d'Hiver d'Arles (1930-1932, arch. : Gaston Castel et Marius Dalles). A Arles, des tableaux de petit format (huiles sur toiles) participent de la décoration de la salle à manger de l'hôtel Jules César (1927-1928, arch. : Etienne Bentz).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il entre en résistance, puis la guerre terminée se partage entre son atelier de Paris et le Midi. A Cannes en 1954, il épouse Claudine. En 1959, il s'installe en région parisienne à Bois d'Arcy où il travaillera jusqu'à sa mort. Il commence à exposer, en particulier aux Salons de Paris et sur la Côte d'Azur et en 1955, commence une collaboration avec la galerie Frost and Reed de Londres qui expose toujours ses œuvres. Il décède le 15 septembre 1985.

SOURCES

Bibliographie

-TULOUP-SMITH Annie, *Rue d'Arles, qui êtes-vous ?*, Arles, Editions des Amis du Vieil Arles, 2001, p.306.

JEAN LAIR

(1890-1964)

Jean Lair (1890-1964) est un peintre marseillais.

Il présente ses œuvres à l'Exposition internationale des Arts Décoratifs et industriels (Paris, 1925), au sein du Pavillon de la Provence (arch. : Gaston Castel, Marius Dalles). En 1933, il expose au Salon des Artistes de Provence (Nu).

Pendant les années 1930, il collabore à plusieurs reprises avec des architectes, notamment avec Eugène Chirié (1902-1984), Gaston Castel (1886-1971) et Etienne Bentz (1868-1942). Pour le premier, il réalise des œuvres destinées aux Salons Linder (Marseille, 1929). Pour le second, il prend part à la décoration de la salle des fêtes d'Arles (1930-1932, arch. : Gaston Castel, Marius Dalles) et à celle de l'Annexe du Palais de Justice de Marseille (1931-1933, arch. : Gaston Castel). Pour le troisième, il réalise deux panneaux décoratifs pour le Palais des congrès de la ville de Marseille (1932, arch. : Etienne Bentz).

Par ailleurs, on sait que Gaston Castel possédait des œuvres de Jean Lair. Certaines sont conservées aux archives départementales des Bouches-du-Rhône, dans le fonds de l'architecte.

En outre, Jean Lair réalise des œuvres pour l'église de Nans-les-Pins.

Une de ses toiles, *Le Normandie avant son lancement* (huile sur papier, 73 x 93 cm) a été mise en vente à l'Hôtel des Ventes de la Méditerranée (Marseille) le 17 décembre 2005.

SOURCES

Bibliographie

-CHIAVASSA Isabelle (dir.), GASNAULT François (dir.), *Les Castel. Une agence d'architecture au XXe siècle*, Marseille, Parenthèses/Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 2009.

Sources imprimées

- VOISIN A., « Une visite à la salle des fêtes d'Arles », *Sud Magazine*, n°64, 1er-16 septembre 1931, p.5-p.7.
- CHAMFRAY Claude, « L'annexe du Palais de Justice à Marseille », *Sud Magazine*, n°93, 6ème année, 16 janvier 1933, p.10.
- CHAMFRAY Claude, « L'annexe du Palais de Justice à Marseille », *Sud Magazine*, n°93, 6ème année, 16 janvier 1933, p.11.
- HIMMER Henri, « Le Palais des Congrès de la ville de Marseille », *Sud Magazine*, n°86, 5ème année, 1er octobre 1932, p.12-p.13.
- DAREN P., « Le Salon des artistes de Provence », *Sud Magazine*, n°102, 2ème année, 1er juin 1933, p.54-p.55.
- ANONYME, « Quelques caricatures de FRAM », *Sud Magazine*, n°92, 6ème année, 1er janvier 1933, p.29.

HENRI RAYBAUD

(1879- ?)

Henri Raybaud est un sculpteur né le 4 juin 1879 à Marseille.

Élève de Thomas et Injalbert, il débute en 1904 au Salon des Artistes Français avec *Le Berger et la mer* (bas-relief plâtre, musée des Beaux-arts de Marseille) qui obtient une mention honorable.

Durant l'Entre-deux-guerres, il réalise plusieurs monuments : Monument à Frédéric Cheillon (Allauch et Marseille), les monuments aux morts des Cadeneaux (commune des Pennes-Mirabeau, 1921) et d'Aubagne (1920-1922, arch. : Gaston Castel), les groupes en bronze de l'escalier de la gare Saint-Charles (1927, *Les Vendanges, La Moisson, Les Fleurs, Les Fruits, La Chasse et La Pêche*).

L'architecte Gaston Castel (1886-1971) l'associe à plusieurs de ses réalisations : salle des fêtes d'Arles (1930-1932, arch. : Gaston Castel et Marius Dallest) pour laquelle Henri Raybaud réalise une statue de Mireille et des reliefs décoratifs ; annexe du Palais de Justice de Marseille (1931-1933, arch. : Gaston Castel) pour laquelle il réalise une Thétis ; collège des garçons de Tarascon (1935-1936, arch. : Gaston Castel et Henri Lyon) pour lequel il réalise une *Allégorie de la République* (bonnet phrygien) tenant une *Victoire ailée* dans sa main droite et des branches de laurier (symboles du succès) dans sa main gauche, statue qui symbolise l'idéal de la méritocratie républicaine, dont la réussite passe par l'école.

Henri Raybaud est aussi l'auteur de plusieurs sculptures funéraires au cimetière Saint-Pierre de Marseille.

Il enseigne par ailleurs le modelage puis la sculpture à l'École municipale des Beaux-arts, de 1912 à sa retraite en 1937.

Le musée des Beaux-arts de Marseille conserve de lui *L'Orage* (haut-relief plâtre, 1908) et *Mireille*.

SOURCES

Sources imprimées

- VOISIN A, « Une visite à la salle des fêtes d'Arles », *Sud Magazine*, 4ème année, n°64, 1er-16 septembre 1931, p.5-p.7.
- CHAMFRAY Claude, « L'annexe du Palais de justice de Marseille », *Sud Magazine Méditerranéen*, 6ème année, n°93, 16 janvier 1933, p.9-p.17.
- ANONYME, « L'annexe du palais de Justice », *Sud Magazine Méditerranéen*, 6ème année, n°101, 16 mai 1933, p.24-p.25.
- ANONYME, « L'inauguration du nouveau Palais de Justice par le garde des Sceaux », *Sud Magazine Méditerranéen*, 6ème année, n°104, 16 juillet 1933, p.9-p.11.

Bibliographie

- ALAUZEN André (dir.), NOET Laurent (dir.), *Dictionnaires des peintres et des sculpteurs de Provence Alpes Côte d'Azur*, Marseille, Editions Jeanne Laffitte, 1986, 2006 (réédition).
- CHIAVASSA Isabelle (dir.), GASNAULT François (dir.), *Les Castel. Une agence d'architecture au XXe siècle*, Marseille, Parenthèses/Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 2009.



Vue aérienne (CRIGE PACA, IGN, 2003).

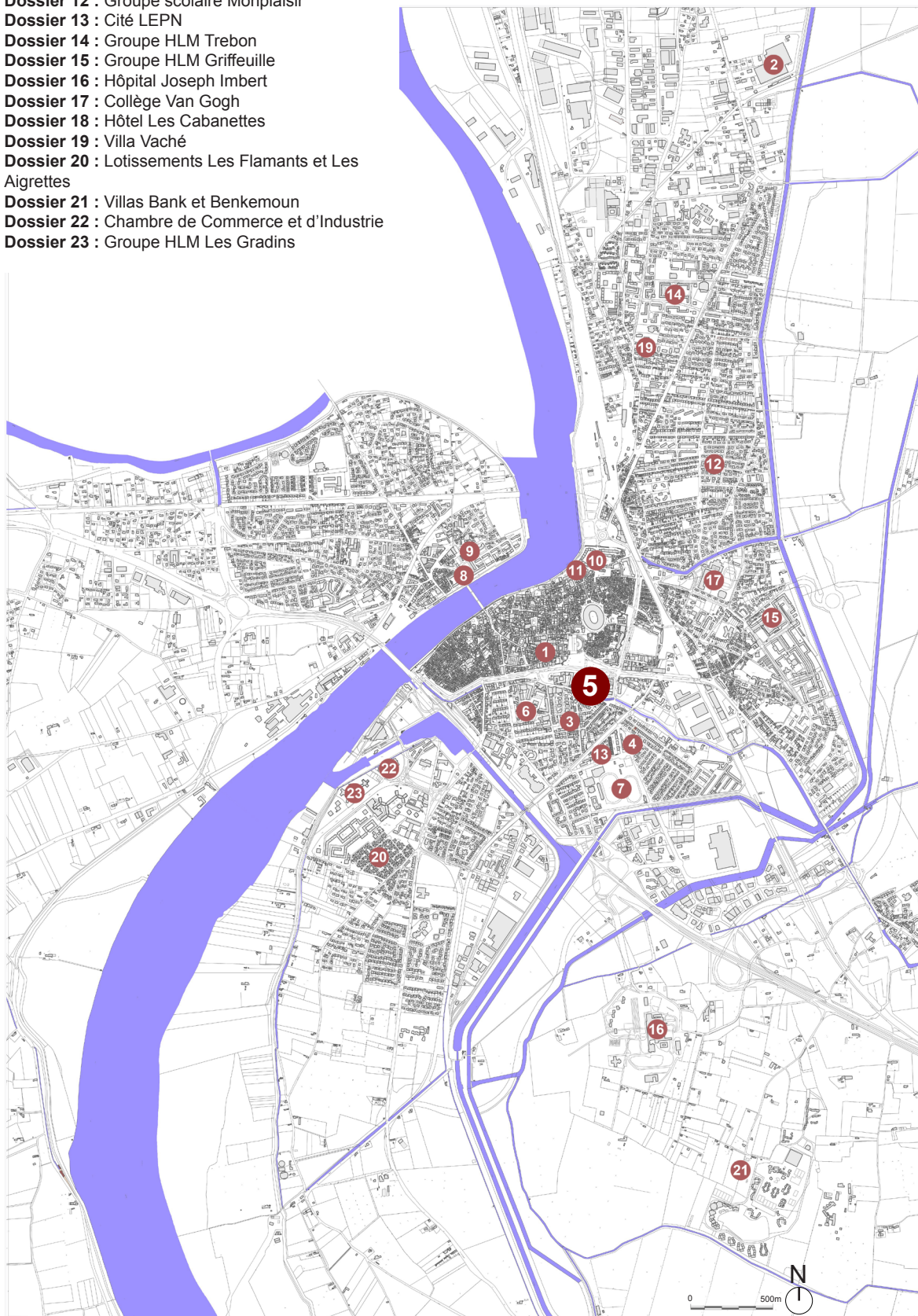
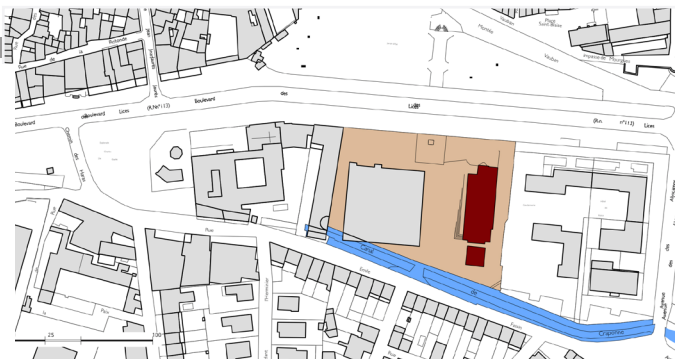


Détails (cl. EMJ, 2008)



LISTE DES DOSSIERS

- Dossier 1** : Ancien Hôtel des Postes
- Dossier 2** : Halle du site Lustucru
- Dossier 3** : Lycée Pasquet
- Dossier 4** : Groupe HLM Richepin
- **Dossier 5** : Salle des fêtes
- Dossier 6** : Collège Ampère
- Dossier 7** : Complexe sportif Fournier
- Dossier 8** : Reconstruction du quartier de Trinquetaille
- Dossier 9** : Eglise Saint-Pierre-de-Trinquetaille
- Dossier 10** : Reconstruction du quartier Cavalerie
- Dossier 11** : Ecole Léon Blum
- Dossier 12** : Groupe scolaire Monplaisir
- Dossier 13** : Cité LEPN
- Dossier 14** : Groupe HLM Trebon
- Dossier 15** : Groupe HLM Griffeuille
- Dossier 16** : Hôpital Joseph Imbert
- Dossier 17** : Collège Van Gogh
- Dossier 18** : Hôtel Les Cabanettes
- Dossier 19** : Villa Vaché
- Dossier 20** : Lotissements Les Flamants et Les Aigrettes
- Dossier 21** : Villas Bank et Benkemoun
- Dossier 22** : Chambre de Commerce et d'Industrie
- Dossier 23** : Groupe HLM Les Gradins



INVENTAIRE DE LA PRODUCTION ARCHITECTURALE ET URBAINE DE LA PERIODE 1900-1980 SUR LES COMMUNES D'ARLES ET DE TARASCON

Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence Alpes Côte d'Azur - Service Architecture et espaces protégés / Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine 13 - Antenne d'Arles
 Equipe chargée d'étude : Eléonore Marantz-Jaen / Frédérique Bertrand / Arlette Hérat
 2010